

## L'avis du Soir

★★★ (Avis de la rédaction)

---

Philippe Herreweghe revient avec un évident bonheur au répertoire de la Renaissance qu'il servit si bien au début de sa carrière. Le voici chez Byrd, un farouche catholique en pleine Angleterre élisabéthaine. On connaît l'aridité de ses *Messes* qui atteint son sommet dans le radicalisme dénudé de la troisième à 5 voix. Le ton se fait plus chaleureux dans un *Emendemus in melius* et un *Ave Maria* ou l'hymne homophone *Christe qui lux es et dies*. On y retrouve deux pages d'autres compositeurs catholiques: l'Italien Ferrabosco qui interpelle le *Livre des lamentations* et le Flamand Philippe de Monte avec un *Miserere*. Mais le grand choc de ce programme vient incontestablement de *Infelix ego*, le cri de revendication, dissimulé en chant de repentance, de Savonarola face à ses juges où Byrd parvient à créer un climat d'une tension insoutenable qui se résout doucement dans une miséricorde épanouie.

(par S.M. - édition du 19/11/2014)